

14 décembre 2023 – Genève

Manifestation pour le cessez-le-feu à Gaza

Nous tous, nous toutes vivons depuis plus de deux mois une succession de bouleversements émotionnels. Sidérés par la cruauté de l'attaque du Hamas du 7 octobre, nous nous sommes sentis honteux en tant qu'être humain de ce que des humains ont pu faire subir à d'autres humains. Nous avons ressentis la compassion pour les victimes assassinées, violées, terrorisées et prises en otage, l'empathie pour leurs proches. Et dès le premier jour nous avons vécu dans l'angoisse de ce qui allait suivre : une guerre dont les principales victimes sont les habitants et habitantes de Gaza et la violence déchaînée dans les territoires occupés. Ce sont tous ces sentiments qui nous réunissent aujourd'hui et nous font exiger la fin de la guerre.

Nous sommes aussi réunis pour exprimer notre solidarité avec les militants et les militantes, Israéliens et Palestiniennes, Palestiniens et Israéliennes, qui oeuvrent depuis si longtemps pour une paix juste et durable, qui ne se découragent pas d'oeuvrer au démantèlement du mur de haine qui séparent leurs communautés. Combien admirable est le travail de ces organisations au sein desquelles ces femmes et ces hommes coopèrent pour témoigner et contribuer à plus d'égalité, à un meilleur accès à la justice, à la santé, à la propriété, etc. Combien courageuses et engagées sont ces personnes qui dénoncent les exactions auxquelles se livrent certains de leurs compatriotes et les violations des droits humains dont leurs propres autorités se rendent coupables. Nos pensées reconnaissantes vont, parmi beaucoup d'autres, à Bassam et à Rami ; ayant chacun perdu une fille de la main d'un membre de l'autre camp, ils se sont engagés, parce qu'ils éprouvaient la même terrible douleur, dans une mission commune pour la paix. Ces porteurs d'espoirs, même minoritaires, même diffamés et parfois menacés, même après la mort de collègues, ont décidé de ne pas désespérer. Espérons avec eux et avec elles. Et soutenons-les.

Ce ne sont cependant pas seulement des émotions - le chagrin et la pitié - qui nous rassemblent. C'est la volonté tenace de faire respecter le droit international, en premier lieu la Déclaration universelle des droits humains (dont nous commémorons le 75e anniversaire) et les Conventions de Genève (dont nous sommes si fiers qu'elles portent le nom de notre ville). Parce que les humains sont capables du pire en temps de guerre, capables du pire lorsque leur victimisation, leurs traumatismes les poussent à la vengeance, aux représailles, à la négation de l'humanité de l'autre, il faut des règles, il faut des enquêtes, il faut des tribunaux pour nommer et juger les crimes de guerre, le crime d'agression, les crimes contre l'humanité et le crime de génocide.

Et puis, c'est la raison qui nous conduit à manifester ensemble, non seulement en faveur du cessez-le-feu, mais surtout pour une paix juste et durable dans la région. Les guerres successives depuis 75 ans sont le résultat d'une longue liste d'occasions ratées, parfois par les uns, parfois par les autres, souvent par les deux en même temps.

Car on n'écrase ni la colère ni la peur avec des bombes ou des missiles, on ne soulage pas le deuil des uns en provoquant le deuil des autres, on n'éradique pas le fanatisme par la guerre, on ne rompt pas le cycle de violence par plus de violence. On ne peut espérer que les prochaines générations puissent être pacifiques si elles sont mobilisées pour se combattre et grandissent dans le mépris ou la haine, sans jamais avoir réellement la possibilité de connaître des personnes appartenant à l'autre communauté. Le voir dans le viseur d'une arme ou dans une vidéo de propagande haineuse condamne cette jeunesse à perpétuer les erreurs des aînés. Chaque camp doit reconnaître que ce cycle mortifère est appelé à se perpétuer ... à moins que le droit de deux communautés de vivre côte-à-côte soit pleinement respecté.

Un dernier motif d'être présents, nous appuyant les uns sur les autres, partageant émotion, solidarité et raison, c'est la nécessité de lutter contre la résurgence de l'islamophobie et de l'antisémitisme dans nos sociétés. La haine et l'intolérance sont comme les taches d'huile : elles ont tendance à s'étaler, à conquérir des espaces de plus en plus larges, à provoquer jusque loin de leur centre cette déshumanisation qui fait qu'on ne voit plus le visage de l'autre mais la caricature déformante du groupe auquel, entre autres identités, il ou elle appartient.

A qui s'adresse notre insistant appel en faveur d'un cessez-le-feu immédiat ? D'abord aux autorités d'Israël et aux dirigeants du Hamas : l'attaque contre les villages du sud d'Israël, l'assassinat, la torture, le viol et l'enlèvement de centaines de victimes civiles ont déclenché un nouveau cycle de violence, qui, à Gaza, a blessé, tué, déplacé, privé de leur logement et d'aides existentielles des milliers de victimes innocentes. Ces violences doivent cesser, immédiatement, non seulement à cause de l'insoutenable souffrance imposée à des êtres humains, mais aussi parce que cette guerre risque de s'étendre à l'ensemble de la région et qu'elle sème la haine bien au-delà de celle-ci.

C'est pourquoi nous nous adressons aux gouvernements qui ont soutenu et soutiennent encore l'un ou l'autre des camps en présence : ne versez pas d'huile sur l'incendie qui ravage Gaza. Intervenez en faveur d'une trêve immédiate. Soutenez maintenant les forces de paix de part et d'autre et l'aide humanitaire si nécessaire à la population gazaouis. Offrez vos bons offices pour faciliter des négociations pour une paix durable, la reconnaissance des droits des Palestiniens à l'autodétermination, la sécurité et l'absence de discrimination pour tous les habitants et habitantes d'Israël. Et prenez position contre l'antisémitisme et l'islamophobie : vous avez la responsabilité de protéger chacun et chacune qui vit dans votre pays contre les discriminations, les injures, les menaces et les actes violents. Ce message s'adresse évidemment aussi à la Suisse. Pour nous, elle s'adresse même tout particulièrement à la Suisse.

Car la tragédie actuelle doit être la dernière d'un conflit qui, depuis au moins trois générations, ne trouve pas de solution durable. Un conflit qui périodiquement rouvre les plaies et ravive les traumatismes. Un conflit qui s'aggrave parce que la réalité est modifiée par des actions illégales dans les territoires occupés. Un conflit qui ne peut être surmonté qu'au prix de sacrifices : il s'agit des droits à la terre, à l'eau, à la

nationalité, à la souveraineté et à la sécurité.

Et nous nous sentons, en tant que Suissesses et Suisses, en tant qu'Européens et Européennes, co-responsables du sort des peuples du Proche Orient. Parce que leur histoire est étroitement liée à la nôtre, des conséquences de la première guerre mondiale et de la fin de l'Empire Ottoman comme des pogromes et de la Shoah. C'est pourquoi nous sommes rassemblés. Nous n'acceptons pas d'être tétanisés par la violence, paralysés par l'angoisse et un sentiment d'impuissance. Nous assumons notre responsabilité en faisant entendre nos voix, des voix en faveur de la paix et de la justice.

* * * * *

Ce qui suit est la partie de mon intervention à la manifestation du 9 décembre à Bern que j'ai prononcée en allemand. Dans le texte ci-dessus en français il a été adapté pour éviter les répétitions.

An wen richten wir unser eindringlichen Appel für eine sofortige Waffenruhe, an wen richten wir unsere Friedensbotschaft und unsere Hoffnung auf Gerechtigkeit für alle? Zuerst an den Behörden Israëls und an die Leiter des Hamas: der Angriff auf die Dörfer im Süden von Israëls und das Morden und das Verschleppen von Geiseln von hunderten von zivilen Opfern haben einen neuen Zyklus von Gewalt ausgelöst, der in Gaza zehntausende Menschen verletzt, getötet, vertrieben und Lebenswichtigen Hilfe beraubt. Dieser Zyklus der Gewalt muss gebrochen werden, sofort, nicht nur wegen dem Leiden der Opfer und der Geopferten, sondern weil dieser Krieg sich auf die ganze Region sich auszudehnen droht, und sogar in vielen Länder ausserhalb der Region Hass sät.

Deswegen wenden wir uns an die Regierungen die, die eine oder die andere Seite des Jahrzehntelange Konflikt zwischen Israëls und Palästina unterstützen: nehmen sie Stellung gegen Antiislamismus und gegen Antisemitismus, schützen sie alle Mitbürgerinnen und Mitbürgerin gegen Diskriminierungen, Beleidigungen, Drohungen und Gewalt. Und giessen sie kein Öl in den Brand, der Gaza zum Boden zerstört. Fördern und fordern sie die Waffenruhe. Und fördern und fordern sie, Gerechtigkeit für die Palästinenser und Sicherheit und gleiche Rechte für die Bewohner und Bewohnerinnen Israëls. Wir wenden uns auch an den Bundesrat und an das Schweizerischen Parlament: unterstützt die Friedensaktivisten und -Aktivistinnen in Israëls und Palästina, fördert die Humanitäre Hilfe an der Bevölkerung von Gaza, fordert den sofortigen Waffenstillstand.

Denn die jetzige Tragödie muss die Letzte sein von einem Konflikt der bis jetzt, über eine so lange Zeit, keine nachhaltige Lösung gefunden hat. Einen Konflikt der immer wieder Wunden und Traumata aufreisst und immer schwieriger wird zu überwinden, weil Fakten geschaffen werden, die nur mit Opfer überwunden werden können: die Flüchtlingen, die Siedlungen in den besetzten Gebieten, die Rechte auf Boden und

Wasser, um nur einige der Knacknüsse zu erwähnen.

Und wir fühlen uns, als Schweizer und Schweizerinnen, als Europäerinnen und Europäer, mit verantwortlich für das Los der Menschen im Nahen Osten: weil ihre Geschichte so eng mit der unserige verbunden ist, mit den Folgen des ersten Weltkrieges und das Ende der Ottomanen Herrschaft und mit der Verfolgung der Juden. Deswegen stehen wir hier versammelt. Weil wir aus der Erstarrung vor der Gewalt uns befreit haben und Aktöre für Frieden und Gerechtigkeit sein wollen.

Ich danke Euch allen.